

Sous les pavés, *Le Capital* :

Le problème du travail dans l'opéraïsme et la *Neue Marx-Lektüre*

Laurent Baronian, [Période](#), Février 2017

Lire *Le Capital* n'a jamais été un exercice exclusivement théorique. Chaque époque y cherche les moyens de prendre la mesure des transformations sociales qui l'ont traversé. Après 1968, explique ainsi Laurent Baronian, c'est la question de la centralité politique du travail qui a retenu l'attention de l'opéraïsme et de la *Neue Marx-Lektüre* : faut-il faire du travail le principe de toute rupture avec l'état de chose existant ou l'activité par laquelle se reproduit l'aliénation marchande ? Exposant avec brio ces deux perspectives, Laurent Baronian conclut à leur unilatéralité. Dans les deux cas, soutient-il en effet, on rate la spécificité de la forme que prend le travail vivant dans le capitalisme, où l'activité n'est socialisée que par l'échange. Au-delà de la marxologie, c'est le caractère explosif de cette contradiction qui doit être analysé à nouveaux frais.

1. Marx après 1968

Pour les marxistes, le principal enseignement de 1968, c'est que la classe ouvrière a perdu son statut d'avant-garde de la révolution. Avec l'approfondissement des rapports de production capitalistes dans la vie sociale en Occident, ce ne sont plus les ouvriers seuls, mais les étudiants, les noirs, les femmes, les minorités sexuelles qui défient le pouvoir, qui revendiquent d'autres modes d'existence, un autre rapport au travail et à la famille, un autre type de *socius*. Ainsi relire Marx après 68, c'est vérifier si *Le Capital* tient encore debout sans sa colonne vertébrale ouvrière. C'est donc aussi renouveler l'interprétation du *Capital* du point de vue de la catégorie de travail : soit en attribuant à cette catégorie une fonction et une portée élargies, soit en la décentrant de la structure logique de l'ouvrage. Parmi les nombreux retours à Marx qui s'opèrent après 68, deux en particulier tâchent en effet de redonner au *Capital* une actualité propre aux conditions sociales modifiées du capitalisme développé. Dans ces deux retours, il s'agit donc de s'éloigner du marxisme de la Troisième Internationale, mais, de prime abord, suivant des voies opposées.

Par la figure de l'ouvrier social, l'opéraïsme renouvelle la catégorie de travail en lui dédiant la plus grande extension conceptuelle possible : l'ouvrier social ne se trouve plus seulement à l'usine, mais à l'université, dans les bureaux, dans les centres de recherche, etc., bref il inclut toutes celles et ceux qui contribuent directement ou indirectement à la production sociale comprise comme un processus fondamentalement coopératif dans lequel le travail de conception, de gestion, d'organisation, de production et de diffusion de savoirs prend le pas sur les tâches directement productives¹. Pour l'opéraïsme, 1968 se caractérise par le fait qu'en premier lieu, les procès de travail sont toujours plus radicalement conditionnés par l'automatisation des usines et, bientôt, par l'informatisation de la société. Le travail immédiat perd sa centralité dans le processus de production tandis que l'ouvrier social acquiert une position hégémonique ; ensuite, le travail est devenu réellement abstrait et cognitif dans son contenu, mais aussi mobile et polyvalent dans sa forme. De plus, la coopération est désormais posée comme une condition indépendante de l'industrie : à la différence de l'ouvrier-masse du fordisme, l'ouvrier social revendique la vraie autonomie de masse, la vraie capacité d'autovalorisation collective par rapport au capital².

L'autre retour à Marx, nommé la *Neue Marx-Lektüre* (dorénavant NML³), tend bien plutôt à réduire la catégorie de travail à un rôle fonctionnel et subordonné à la logique d'autonomisation de la valeur, considérée ici comme le véritable objet du *Capital*. La critique de l'économie politique se fait donc ici critique de la forme-valeur qui assujettit l'activité des

individus à son développement propre en les transformant en activités abstraites et aliénées⁴. La NML ne nie pas que le travail soit à l'origine de la valeur d'échange, mais elle interprète l'objet du *Capital* moins comme l'exposé du développement des contradictions du travail social fondé sur la valeur d'échange que comme la genèse de la forme-valeur comprise comme forme de domination sociale⁵. L'opéraïsme non moins que la NML se réclament de l'opposition au prétendu économisme du marxisme orthodoxe. Mais tous deux reviennent à Marx suivant des conceptions du travail opposées en apparence : l'opéraïsme en conférant au travail et à la lutte des classes un rôle moteur dans l'histoire des différentes phases du capitalisme, la NML en plaçant l'accent sur la dimension qualitative de la critique de la forme valeur, sur la valeur saisie davantage en tant que forme qu'en tant que rapport d'exploitation fondé sur l'extorsion de temps de travail social. Chacune de ces interprétations enveloppe une interprétation particulière du *Capital*, là aussi divergente : la théorie opéraïste se fonde sur le rôle prééminent et moteur du travail par rapport au capital et donc par rapport aux formes de la valeur⁶ ; la NML au contraire rend décisive la contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange de la marchandise et donc sur la méthode dialectique qui expose le développement de cette contradiction dans la genèse de la forme-valeur⁷. Tous deux s'inspirent des *Grundrisse*, l'opéraïsme parce qu'il y trouve une vision du capitalisme qui met le conflit de classes au cœur des catégories et tendances de sa dynamique, la NML parce que Marx y assume pleinement l'inspiration de Hegel dans l'exposé des lois et catégories économiques du capital. Dans les deux cas, il s'agit de développer l'aspect qualitatif de la critique de l'économie politique soit en allant jusqu'à nier la loi de la valeur elle-même (opéraïsme⁸), soit en relativisant le caractère substantiel du travail à l'origine de la valeur (NML⁹). C'est que dans le premier cas, le capital se présente avant tout comme une série d'appareils de capture des puissances autonomes du travail vivant ; dans le second cas, il apparaît comme pouvoir stratégique du travail mort (la forme-valeur) sur la société tout entière. Dans les deux cas, tout se passe comme si avec la marginalisation de la classe ouvrière dans la société contemporaine, c'était le capital comme rapport de production qui semblait disparaître au profit de formes sociales de domination et d'appropriation d'une activité sociale qui se serait libérée, aussi bien dans son organisation que dans sa finalité, des conditions de production posées par le capital, ou même, dans le cas de la NML, du travail proprement dit. De là une série de problèmes théoriques qu'il nous faut examiner en les abordant précisément du point de vue de l'activité de travail, plus précisément de la catégorie de travail vivant. L'examen des thèses principales de l'opéraïsme et de la NML fera apparaître en effet que c'est justement la spécificité de cette catégorie-là que le marxisme classique a manquée. Et que c'est l'interprétation de cette catégorie-là qui fait le style propre de l'opéraïsme et de la NML autant qu'il trace les limites de leur effet critique respectif.

2. Le *Capital* dans l'opéraïsme et la *Neue Marx Lektüre*

Tout le rapport de l'opéraïsme au *Capital* de Marx tient sans doute au renversement de perspective opéré par Tronti où le capital est toujours second par rapport au travail, où son développement propre procède de ses réactions successives au mouvement autonome et émancipateur du travail. Cette perspective, Antonio Negri s'y est toujours tenu dans ses relectures successives du *Capital*, même et surtout pour théoriser l'ère de l'ouvrier social, de prime abord si opposé à l'ouvriérisme de Tronti. Dans la mesure où le travail et le capital sont séparés et que le capital est lui-même un mode d'exploitation fondé sur la valeur, toutes les formes de la valeur se présentent comme des moyens que le capital mobilise pour exercer son emprise sur le travail vivant. Dans ces conditions, la loi de la valeur s'identifie nécessairement à la loi de la plus-value. C'est en effet une conséquence logique de la conception d'après laquelle le capital s'approprie le travail social qui lui préexiste, et qui suggère à Negri d'interpréter la forme-valeur comme l'exposé économique de la constitution politique du

pouvoir du capital sur la société¹⁰. Cette approche, Negri la voit confirmée dans les *Grundrisse*, au chapitre sur la monnaie en particulier, où Marx développe longuement sa critique de la réforme monétaire de Proudhon visant à conserver le mode de production marchand sans le monopole de la monnaie à l'origine du pouvoir du capital sur le travail¹¹. Il perçoit là une critique radicale de la monnaie qui serait en elle-même pouvoir de commandement sur le travail ; qui serait par essence, quelle que soit sa forme, du capital¹². Plus généralement, Negri réinterprète les formes de la valeur comme l'expression économique de rapports politiques antagonistes entre travail et capital, bien qu'il reconnaisse par ailleurs que ces formes ne laissent paraître en elles-mêmes aucun rapport d'exploitation¹³. En effet, dès lors qu'il s'agit de formes de la circulation, ces catégories en effet ne préjugent d'aucun mode de production en particulier, *a fortiori* d'aucun antagonisme social. Que le mode de production capitaliste se fonde sur ces formes, ou même que ces formes connaissent leur développement maximum sous ce mode de production uniquement, ne les transforme par pour autant en formes de l'antagonisme politique entre travail et capital. En revanche, l'exposition de ces formes est nécessaire pour montrer ensuite que le rapport d'exploitation capitaliste consiste à soumettre et exploiter le travail vivant par et au profit du travail mort incarné dans l'argent et le capital. L'exposé de la forme-valeur n'est en effet rien d'autre que la genèse du développement des formes objectivées, du travail objectivé dans la marchandise et la monnaie. Or, avant même la loi de la plus-value, la loi de la valeur et les formes de la valeur propres à la circulation simple des marchandises révèlent déjà le pouvoir du travail mort sur le travail vivant ; elles manifestent déjà que le travail social des individus doit nécessairement se représenter dans une chose extérieure au produit du travail, à savoir dans la monnaie. Avant même qu'il ait produit la moindre marchandise, le capital trouve dans la société marchande la monnaie nécessaire à l'absorption de travail vivant dans le procès de valorisation.

Or, la seconde thèse essentielle de l'opéraïsme renvoie précisément au problème de la loi de la valeur à l'ère de l'ouvrier social. Avec le développement autonome du travail qui devient toujours plus intellectuel, éloigné du procès de production immédiat et dont les rapports de coopération débordent le cadre de l'entreprise, la loi de la valeur semble entrer en crise car ici le temps de travail immédiat ne peut plus constituer l'unité de mesure de la valeur et donc de la valorisation du capital. Pourtant, Negri reconnaît bien que la crise de la loi de la valeur ne remet en cause d'aucune façon la centralité du travail dans la vie sociale et la valorisation du capital¹⁴. On n'y verra pourtant aucune contradiction si l'on admet avec lui que c'est à présent la créativité du travail, sa qualité propre résultant de la coopération sociale qui fait l'objet de l'appropriation capitaliste. Avec la montée du travail cognitif donc, le temps de travail, par conséquent la valeur, ne peuvent plus mesurer l'exploitation du travail par le capital : « L'exploitation est la production de paramètres politiques de surdétermination de la production sociale. Ce n'est pas pour cela que l'on peut dénier son caractère économique : l'exploitation est proprement captation, la centralisation et l'expropriation de la forme et du produit de la coopération sociale, donc détermination économique au sens de la plus grande prégnance ; *mais sa forme est politique* »¹⁵. Mais aussitôt après, Negri réintroduit la notion de temps social que le capital s'approprie en le soumettant à ses propres impératifs de valorisation. Ainsi, le capital transforme ce temps social en temps de domination, de sorte que l'exploitation reviendrait à produire une série d'instruments de contrôle du temps de la coopération sociale. « Le temps de travail de la coopération sociale tout entière est ici soumis aux lois du maintien de la domination. Le temps de libération, qui est le temps même de la productivité la plus élevée, est donc effacé dans le temps de domination »¹⁶. Negri reconnaît donc lui-même que le temps de travail est la substance de la valorisation du capital, quelle que soit la forme de ce travail. La coopération sociale peut bien s'organiser sur une base sans cesse élargie débordant l'organisation du travail des entreprises ; la production de son côté

peut bien reposer sur du travail essentiellement intellectuel, le temps de travail ne peut pas ne pas demeurer la mesure de la valeur et le surtravail, la substance de la plus-value.

En réalité, ces deux thèses de l'opéraïsme s'unissent profondément, elles procèdent, dans l'ambiguïté même de leur formulation, d'une même idée : en face des différentes formes de la valeur, en face de la monnaie, le travail concret, créateur de valeur d'usage, et le travail abstrait, créateur de valeur ne se présentent guère comme deux dimensions conjointes du travail vivant, mais comme deux rapports conceptuellement et historiquement séparés. L'opéraïsme fait du travail vivant une catégorie centrale de la critique de l'économie politique, mais en tant que travail vivant concret, quoique constamment plus abstrait en raison de la montée du travail immatériel, vis-à-vis duquel le capital exerce son pouvoir et qu'il s'approprie en le transformant en unités de travail abstrait au moyen de l'argent en particulier. L'opéraïsme a raison sans doute d'insister sur la fonction d'appropriation par le capital des puissances du travail vivant que les individus développent à travers la coopération sociale mais pour autant que le capital les organise, ou à défaut les suscite, en permanence, fût-ce contre son propre intérêt général. Si le travail vivant souffre des entraves que le capital ne cesse de lui imposer, le capital à son tour s'expose constamment à la menace de l'excès des forces productives du travail vivant qu'il encourage comme condition de sa propre valorisation. Dans la phase actuelle, ce n'est pas la loi de la valeur qui est en crise, c'est la loi de la valeur qui met en crise le capitalisme.

De son côté, la NML tend à suivre une stratégie inverse à celle de l'opéraïsme, en absorbant la catégorie de travail dans le processus de genèse de la forme-valeur. Le projet de la NML est bien de faire du *Capital* une théorie critique de la société capitaliste en général, mais au-delà de la sphère du travail et même une critique du travail lui-même en tant que forme principale de médiation entre les individus vivant en société¹⁷. Il s'agit pour elle de montrer que la genèse logique du capitalisme, et donc l'exposition théorique de cette genèse, correspondent à un processus d'autonomisation de la valeur qui subordonne et domine les individus tout en n'existant que par l'activité même des individus. D'après cette interprétation, qui s'appuie pour l'essentiel sur la version primitive de la *Contribution*, sur les *Grundrisse* et sur la première édition du Livre I, toute la méthode dialectique de Marx consisterait à exposer le mouvement d'autodétermination de la valeur depuis la marchandise jusqu'au capital¹⁸. De ce point de vue, c'est la contradiction interne à la marchandise, entre sa valeur d'usage et sa valeur d'échange, qui contient en germe toutes les contradictions et se résout dans la monnaie, et finalement dans la monnaie comme capital¹⁹. D'un côté, en effet, la monnaie comme forme objectivée de la valeur sépare la valeur d'échange de la valeur d'usage de la marchandise et accomplit ainsi l'autonomie de la valeur par rapport aux marchandises particulières ; de l'autre côté, en se transformant en capital, l'argent se transforme en valeur qui s'accroît de façon autonome, quelles que soient les formes par lesquelles elle passe au cours de son mouvement d'accroissement. La NML ne nie pas l'importance du double caractère du travail à l'origine de la marchandise, mais il s'agit d'une importance seconde qui à la fois éclaire la contradiction première entre valeur d'usage et valeur d'échange et lui fournit le moteur de son développement. L'essentiel pour cette interprétation, c'est bien, à la suite d'Adorno, le mouvement autonome de la forme-valeur comme universalité abstraite²⁰.

Or cette universalité abstraite exerce son pouvoir aliénant et destructeur non seulement sur la sphère du travail, mais sur la société tout entière, sur les conditions d'existence en général de l'humanité. L'autonomisation de la forme-valeur n'entraînerait pas moins la destruction des ressources naturelles qu'une société aliénée à sa propre activité. Or s'il est vrai que le propre du capitalisme est de subordonner la valeur d'usage à la valorisation de la valeur d'échange, la valorisation de la valeur d'échange n'implique nullement en soi la dégradation des conditions naturelles et sociales d'existence de l'humanité. Théoriquement, aucune

contradiction n'existe entre l'accumulation de richesse abstraite et la production de biens et de services dédiés à la satisfaction des besoins sociaux. Pour le capital, les contradictions sont toujours internes à la valeur d'échange, même si elles s'expriment à l'occasion dans son rapport à la valeur d'usage et que celle-ci n'est produite qu'en vue d'une demande solvable. Plus fondamentalement, l'accroissement autonome de la valeur non seulement tire sa source et sa substance du travail, mais implique un rapport entre travail mort et travail vivant dont les contradictions trouvent pour ainsi dire leur précipité dans la baisse du taux de profit et les crises. C'est ce que semble découvrir Marx au cours même de son exposé particulièrement formel sur l'autonomisation de la valeur d'échange, dans la version primitive à la *Contribution*. Au moment d'analyser la transformation de l'argent en capital, il fait observer que le capital ne peut se présenter comme valeur promue à l'autonomie que s'il est devenu autonome non par rapport à la marchandise et à l'argent, mais par rapport à un troisième élément. C'est que l'argent et la marchandise, note Marx, sont l'un et l'autre du travail matérialisé, objectivé et, à ce titre, des modes d'existence indifférents de la valeur. Or, ajoute-t-il, « La seule chose qui s'oppose au travail matérialisé, c'est le travail non objectif ; au travail objectivé s'oppose le travail subjectif. Ou encore, au travail passé (dans le temps), mais qui existe dans l'espace, s'oppose le travail vivant qui existe temporellement »²¹. Ce que découvre Marx dans le mouvement d'autonomisation de la valeur, c'est un rapport plus profond que le rapport contradictoire entre valeur d'usage et valeur d'échange : la véritable autonomie de la valeur se produit non pas avec la promotion d'une marchandise à la fonction de monnaie, mais lorsque la monnaie, qui est du travail objectivé, s'échange avec la force de travail qui est du travail vivant en puissance.

De deux façons le rapport entre travail mort et travail vivant conditionne et explique le rapport d'accroissement autonome de la valeur. D'abord c'est en s'échangeant avec le travail vivant que la monnaie comme capital devient du capital variable, du capital dont la valeur croît au cours du processus de production ; ensuite c'est en incorporant le travail vivant au capital incarné dans les moyens de production que le capital constant conserve et reproduit sa valeur. C'est dans le double caractère du travail vivant que réside le secret de l'autonomie de la valeur : en tant que travail abstrait, il crée de la valeur nouvelle ; mais c'est en tant que travail concret que le travail vivant conserve et reproduit la valeur déjà existante dans le capital constant²².

Cependant, le rapport entre travail mort et travail vivant ne conditionne pas uniquement la valorisation autonome de la valeur, il fonde dans le capitalisme la nécessité de l'argent lui-même, de la forme monnaie en général. Or, pour la NML, en particulier pour Reichelt qui développe surtout cet aspect, la monnaie chez Marx tirerait, là encore, sa nécessité de la contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange. Reichelt admet que cette contradiction s'exprime, au cours du processus d'échange, dans la contradiction entre travail concret et travail abstrait. Mais cette dernière contradiction à son tour renverrait à la contradiction entre travail privé et travail social²³. Pour Reichelt, la monnaie résout justement cette contradiction en séparant la valeur d'échange de la valeur d'usage marchandise, et en incarnant le travail social contenu dans les produits du travail privé. Ainsi serait expliquée la nécessité de l'argent que les théories monétaires traditionnelles, y compris marxistes, n'auraient pas réussi à établir. Sans doute la contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange rend compte du besoin d'une forme d'existence indépendante des marchandises. Mais ce besoin n'explique que la nécessité de la monnaie dans sa fonction d'instrument des échanges. Il n'explique pas pourquoi la valeur, au cours du développement des échanges, doit s'incarner dans un produit particulier du travail et donc dans une marchandise particulière. Reichelt justifie sans doute la monnaie en tant que solution pratique à la contradiction entre travail privé et travail social, mais nullement la nécessité théorique de la monnaie en tant que forme d'existence du travail

social. Du reste, si la monnaie résolvait pour de bon la contradiction entre travail privé et travail social, on ne voit pas pourquoi le mouvement logique de la valeur d'échange ne s'arrêterait pas là et devrait se développer sous la forme du capital. Et surtout, on ne voit pas pourquoi Marx aurait quoi que ce soit à objecter aux proudhoniens qui proposaient de réformer la politique monétaire par l'émission d'une monnaie libellée en heures de travail. La NML revendique l'apport des *Grundrisse* contre les dernières éditions du *Capital* ; pourtant elle n'en tire pas l'enseignement principal concernant la monnaie chez Marx. Au bout de sa polémique avec les proudhoniens sur la nature et les fonctions de la monnaie, Marx découvre que la seule raison pour laquelle la monnaie ne peut exprimer directement des heures de travail et doit nécessairement s'incarner dans une marchandise particulière, c'est que sur la base de la production marchande, *les travaux vivants et donc les heures de travail ne peuvent jamais s'échanger directement entre eux ; seuls s'échangent les produits du travail des individus privés*²⁴. La nécessité de la monnaie-marchandise appartient à la nature même du mode de production fondé sur la valeur d'échange, suivant laquelle les travaux vivants des individus n'acquièrent leur existence de travail social qu'à travers l'échange des produits de leurs travaux privés. Autrement dit, ce n'est pas le rapport entre valeur d'usage et valeur d'échange de la marchandise qui rend nécessaire l'existence de la monnaie, mais le double caractère du travail vivant à l'origine de la marchandise. Les théories monétaires traditionnelles ne sont jamais parvenues à faire une genèse de la monnaie comme forme nécessaire de la valeur non parce qu'elles ne voient pas de contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange (le paradoxe de l'eau et du diamant de Smith pose explicitement cette contradiction²⁵), mais parce qu'elles ignorent le caractère tout à fait spécifique de la production marchande, à savoir que le travail vivant des individus doit nécessairement s'incarner dans une forme d'existence objectivée du travail pour se réaliser comme travail social.

3. Le travail dans la critique de l'économie politique

Que reproche fondamentalement Marx aux économistes classiques ? Dans les *Manuscrits de 1844*, il observe au début de son examen des catégories économiques : l'économie politique depuis Smith voit dans le travail l'essence subjective unique de la richesse, mais elle réduit l'existence du travailleur à la stricte reproduction des conditions vitales de sa subsistance ; elle accorde tout au travail mais n'accorde rien au travailleur²⁶. Que signifie ce paradoxe ? En réalité les économistes réduisent bien toutes les catégories économiques à du travail mais ne conçoivent le travail lui-même que comme forme de la propriété privée, c'est-à-dire au travail objectivé dans la marchandise, dans l'argent, dans le capital. Ainsi les économistes accordent tout au travail *matérialisé* dans son produit mais rien au travail *vivant*. Même le travailleur lui-même, les économistes l'appréhendent sous la forme du prix du travail, sous la forme du salaire payé en échange de son travail. Pourtant n'est-ce pas Smith, n'est-ce pas Ricardo qui ont déplacé le centre de gravité de la richesse des nations vers la production, là où le travail vivant crée de la valeur, indépendamment de la forme de travail, indépendamment des formes monétaires de l'échange ? Au chapitre premier du *Capital*, Marx dit à ce sujet l'essentiel dans une note de bas de page : les économistes ont bien conçu le travail producteur de marchandise comme travail vivant, mais uniquement comme peine, comme sacrifice, comme désutilité dirait-on aujourd'hui, consentie par l'individu pour gagner sa vie²⁷. Ce qu'ils ne conçoivent pas, ce qu'ils ne peuvent pas concevoir, c'est que le travail vivant, même aliéné, a une positivité, qu'il est une activité sociale, un acte social. Or, le seul acte social existant aux yeux des économistes, c'est justement l'échange des produits du travail, c'est l'échange de marchandises. D'où le fait que Ricardo par exemple conçoit le travail abstrait uniquement sous la forme du travail incorporé dans la marchandise. Sans doute, lui répond Marx, c'est l'échange de marchandises qui confère au travail son caractère social, c'est le rapport

d'échange qui détermine le temps de travail socialement nécessaire, mais cet échange à son tour est une manière d'échanger le travail vivant des individus sociaux. Si bien qu'il faut considérer le travail abstrait lui-même comme du travail vivant.

On pourrait remonter à sa dissertation sur Démocrite et Épicure pour vérifier que Marx conçoit le travail social d'une manière tout à fait opposée à celle des économistes. Et la critique de l'économie politique repose tout entière sur cette opposition. Pour Marx, toute société se définit de prime abord par sa manière d'organiser, de distribuer et d'échanger les différentes activités de ses membres²⁸. Or qu'est-ce qui fait la spécificité de la société marchande capitaliste ? Le fait que l'activité sociale s'organise, se distribue et s'échange exclusivement à travers l'échange des produits du travail comme marchandises. Si les classiques, si les économistes en général n'imaginent pas d'autre forme de travail social que celle-là, c'est qu'ils adoptent précisément le point de vue de celles et ceux qui ne travaillent pas, mais qui prennent part à l'activité sociale grâce à l'échange de marchandises, d'argent, de capital : commerçants, industriels, financiers. S'il y a un primat du travail dans la logique du *Capital*, c'est seulement au sens où le capital n'est qu'une façon parmi d'autres d'organiser et de distribuer le travail vivant des individus. Ce présupposé n'est jamais posé tel quel, mais traverse toute la critique et conditionne la formation des catégories originales élaborées par Marx : capital constant et capital variable, force de travail et travail en acte, plus-value absolue et plus-value relative, etc. Bien plus, toute la logique du *Capital* est organisée autour de la contradiction entre travail mort et travail vivant, entre le travail objectivé dans la marchandise, l'argent et le capital, et le travail comme activité vivante de production. En ce sens, la contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange, qui d'après la NML forme le noyau dialectique de la méthode de Marx, repose sur une contradiction plus profonde entre le travail vivant et la forme sous laquelle ce travail réalise sa nature sociale, c'est-à-dire dans l'échange marchand. La marchandise forme le point de départ du *Capital* justement parce qu'elle est la forme élémentaire de la propriété privée, ou ce qui revient au même, la forme élémentaire de cette contradiction. Toutes les querelles sur la méthode du *Capital*, sur ses emprunts plus ou moins importants à Hegel, sur le rôle de l'abstraction dans la méthode d'investigation et d'exposition, restent vaines tant qu'on ne se met pas d'accord sur la nature précise du problème qui se pose à Marx. L'originalité de la méthode de Marx ne tient pas à son mode d'exposition proprement dit, mais au rapport dialectique entre travail objectivé et travail subjectif qu'il s'agit d'exposer depuis la simple marchandise jusqu'au capital porteur d'intérêt. Il ne s'agit ni d'exposer les formes économiques grâce auxquelles le capital exerce son empire parasitaire sur la coopération sociale, ni d'exposer le processus d'autonomisation et de domination de la forme-valeur par rapport à l'activité sociale concrète. Il s'agit d'exposer les formes et lois économiques d'un mode de production fondé sur le pouvoir du travail mort sur le travail vivant, sur la subordination du travail vivant à la valorisation du travail mort, et les contradictions, les crises qui résultent nécessairement de la conservation du travail mort, du travail passé, au moyen de la stimulation des puissances productives du travail vivant.

4. Le travail vivant dans la méthode critique

D'un côté l'opéraïsme comprend le travail vivant essentiellement, voire exclusivement, comme une activité créatrice de valeur d'usage face à laquelle le capital représenté dans la monnaie, les marchés, l'urbanisme, etc., s'approprie ses puissances productives et en limite les pouvoirs émancipateurs; d'un autre côté, la NML au contraire identifie le travail à l'activité productrice de valeur en la distinguant, en l'opposant même à l'activité sociale se déployant à l'extérieur du processus de production immédiat. La NML non moins que l'opéraïsme revendique la fonction critique du double caractère du travail dans *Le Capital*²⁹. Mais, comme l'opéraïsme, c'est pour nier à l'une des deux dimensions du travail producteur

de marchandise sa positivité : l'opéraïsme semble ignorer le caractère spécifiquement social du travail abstrait, tandis que la NML nie que l'activité sociale en général s'apparente à du travail proprement dit. Or, on voit mal comment l'activité sociale pourrait s'émanciper du capital sans se réappropriier tous les moyens par lesquels il capture la richesse sociale née de la coopération spontanée, pas plus qu'on n'imagine une société post-capitaliste affranchie des tâches productives assurées par le travail créateur de valeur. Sans doute l'ambivalence de l'opéraïsme et de la NML vis-à-vis du travail renvoie en réalité à la nature même du mode de production marchand et la forme tout à fait spécifique sous laquelle l'activité productive des individus acquiert son caractère social. Elle résulte du fait que le travail abstrait justement, sous lequel se présente le travail social dans le mode de production marchand capitaliste, est une objectivité sociale qui surgit de l'échange de marchandises. En effet, qu'est-ce qui caractérise le mode de production fondé sur la valeur ? Le fait que l'*activité*, le travail vivant des individus n'acquiert son caractère social qu'au moyen de l'échange des *produits* du travail comme marchandises. Le fait donc que le travail humain en général, le travail abstrait est à la fois du travail vivant et du travail qui ne se mesure, en tant que travail social, travail socialement nécessaire, que dans l'échange marchand. La réification des rapports quantitatifs dans la logique du *Capital* à laquelle a succombé le marxisme orthodoxe vient de ce qu'on y a saisi la fonction *économique* de travail abstrait à la manière de Ricardo, comme simple unité de mesure de la valeur. D'où la plus grande confusion des interprètes de Marx lorsqu'il s'agit de distinguer sa théorie de la valeur de celle de Ricardo. Mais la force critique de la reconnaissance du caractère vivant du travail créateur de valeur³⁰ vient justement du fait que c'est une seule et même activité de travail qui produit le capital et, dans le même temps, les formes sociales et les conditions matérielles de son dépassement.

Notes

1. A. Negri, *La classe ouvrière contre l'État*, Galilée, Paris, 1978, p. 226.
2. L'autovalorisation des travailleurs « s'organise à partir d'une méthode de transformation sociale qui est immédiatement méthode de connaissance. L'objectif déterminé du processus consiste dans l'exaltation de la valeur d'usage du travail contre sa soumission capitaliste, contre sa réduction à l'état de marchandise et de valeur d'usage du capital. » A. Negri, « Sabotage et autovalorisation ouvrière » : <http://www.multitudes.net/Sabotage-et-autovalorisation/>
3. Ses représentants principaux sont Hans-Georg Backhaus, Helmut Reichelt, Alfred Schmidt et Hans-Jürgen Krahl.
4. H. Reichelt, « Marx's Critique of Economic Categories: Reflections on the Problem of Validity in the Dialectical Method of Presentation in Capital », *Historical Materialism*, 4, 2007, p. 6.
5. R. Bellofiore & T. R. Riva, « The Neue Marx-Lektüre », *Radical Philosophy*, 189, 2015, p. 24. Pour une version française de cet article voir sur ce site : <http://revueperiode.net/la-neue-marx-lekture-critique-de-leconomie-et-de-la-societe/> Comme cette approche tend à identifier travail et création de valeur, la NML critique implicitement le travail en général et ainsi ouvre la voie à l'interprétation de Postone et du groupe Krisis.
6. M. Tronti, *Ouvriers et Capital*, Entre-Mondes, Paris, 2016, pp. 281-289.

7. R. Fineschi, « Dialectic of the commodity and its exposition: the German debate in the 1970s – A personal survey », in R. Bellofiore & R. Fieschi (Eds.) *Re-reading Marx. New perspectives after the critical edition*, Palgrave Macmillan, Basingstoke, 2009 p. 51.
8. A. Negri, « Vingt thèses sur Marx », in *Marx après les marxismes*, Vol. II, L'Harmattan, Paris, 1997, p. 336.
9. H. Reichelt, « Die Marxsche Kritik ökonomischer Kategorien. Überlegungen zum Problem der Geltung in der dialektischen Darstellungsmethode im „Kapital“ » 2001: <http://www.marx-gesellschaft.de/Texte/ReicheltGeltung.pdf>
10. A. Negri, « Vingt thèses sur Marx », p. 338.
11. A. Negri, *Marx au-delà de Marx*, Christian Bourgois, Paris, 1979, p. 117.
12. Ibid. p. 135.
13. A. Negri, « Vingt thèses sur Marx », p. 336.
14. Ibid., p. 337.
15. Ibid., p. 338.
16. Ibid., p. 339.
17. Comme son interprétation tend à identifier travail et création de valeur, la NML ouvre la voie à l'approche de Postone et du groupe Krisis.
18. H.-G. Backhaus, *Dialektik der Wertform. Untersuchungen zur Marxschen Ökonomiekritik*, ça ira Verlag, Fribourg, 1997, pp. 57-58.
19. H. Reichelt, *Zur logischen Struktur des Kapitalbegriffs bei Marx*, Europäische Verlansanstalt, Francfort, 1970, p. 250.
20. Voir l'introduction d'Adorno dans T. W. Adorno et K. Popper, *De Vienne à Francfort, la querelle allemande des sciences sociales*, Complexe, Bruxelles, 1979.
21. K. Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique*, Éditions sociales, Paris, 1972, p. 250.
22. K. Marx, *Le Capital*, Livre I, Messidor/Éditions sociales, Paris, 1983, p. 679.
23. R. Bellofiore & T. R. Riva, « The Neue Marx-Lektüre », p. 30.
24. K. Marx, *Manuscripts de 1857-1858 (« Grundrisse »)*, Éditions sociales, Paris, 1980, p. 78.
25. A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Tome I, Flammarion, Paris, 1999, p. 96.
26. K. Marx, *Manuscripts de 1844*, Flammarion, Paris, 1994, p. 61.
27. K. Marx, *Le Capital*. Livre I, p. 53.
28. Voir notamment la lettre à Kugelmann du 11 juillet 1868, in K. Marx & F. Engels, *Lettres sur « Le Capital »*, Éditions sociales, Paris, 1972, pp. 229-231.
29. H. Reichelt, « Social reality as appearance: some notes on Marx's conception of reality », in W. Bonefeld & K. Psychopedis (Eds.), *Human dignity. Social autonomy and the critique of capitalism*, Ashgate, Farnham, 2005, p. 40.
30. Lettre à Engels du 24 août 1867, in K. Marx & F. Engels, *Lettres sur « Le Capital »*, pp. 174-175.